

L'offre de semaines d'activités pour les enfants où ceux-ci rentrent chez eux le soir séduit toujours plus

Ces camps où on dort à la maison

« ANNE REY-MERMET

Vacances » Pas de bataille de polochons, ni de confidences chuchotées dans les dortoirs pour ces petits campeurs-là. Cet été, tous les enfants ne font pas forcément leurs bagages pour partir en colonie, certains se contenteront d'un petit sac à dos pour la journée. L'offre des camps de vacances où les enfants rentrent dormir à la maison se développe dans le canton de Fribourg. Football, nature, entrepreneuriat, danse, bricolage ou encore escalade: la formule des «camps non résidentiels» fonctionne avec toutes sortes d'activités.



«Les plus jeunes participants ont cinq ans!»

Stefan Huber

A l'image d'une sorte de centre aéré thématique, les parents viennent amener leurs enfants le matin et les récupèrent le soir, fatigués après une journée bien remplie. Une recette adaptée aux horaires de ceux qui travaillent pendant l'été et cherchent des solutions pour occuper leurs petits estivaux. «Les parents les amènent le matin, ce n'est jamais très loin de chez eux. Nous restons avec les enfants jusqu'à 17 h 30, ce qui laisse la possibilité aux parents de faire autre chose de leur journée», souligne Stefan Huber, organisateur des Axpo Football Camps.

Campeurs trop jeunes

«Notre créneau, c'est de nous adapter au rythme des enfants et aux volontés des parents», explique Bénédicte Apruzzese, fondatrice de l'association AtheMae-Cabot'ins, installée à la ferme de la Neirigue, dans le district de la Glâne. Ainsi, pour ses camps, l'association propose toutes les formules: dormir sur place, rentrer chez soi ou alors un peu des deux. Ce qui permet aussi aux plus inquiets de bénéficier d'un temps d'adaptation pour se familiariser avec les encadrants et les lieux avant de quitter leurs parents pour une nuit. «Nous accueillons des enfants de 4 à 12 ans. Pour les plus jeunes, c'est parfois leur première nuit hors du nid familial, ce qui n'est pas toujours évident. Ni pour eux, ni pour leurs parents», relève Bénédicte Apruzzese.

Même argument avancé du côté de l'organisateur des camps de football, actif dans toute la Suisse. L'un d'eux s'est tenu la semaine dernière



La semaine dernière, plus d'une centaine d'enfants de la région ont participé au camp de foot mis sur pied à Corminbœuf par Axpo Football Camp et le club local. Après une journée de sports, les petits rentrent chez eux.

à Corminbœuf, en partenariat avec le club local. «Les plus jeunes participants ont 5 ans, ce n'est pas idéal pour dormir loin de chez eux, c'est souvent un peu trop tôt», estime Stefan Huber.

Celui qui met sur pied des semaines de camp dans 38 lieux différents souligne également les difficultés logistiques de garder tous ces petits sportifs pour dormir. C'est tout de suite une toute autre infrastructure pour les nourrir, les héberger et s'en occuper en dehors de l'activité principale du camp: le football. «Nous nous occupons de près de 4000 enfants entre les vacances de Pâques, d'été et d'automne», indique Stefan Huber. «Nous organisons aussi des camps à Europa Park, pour les plus âgés.»

Diversifier son offre et laisser le choix aux familles permet de séduire un plus grand nombre de participants. C'est également la formule éprouvée de longue date par le centre-nature La Saugé à Cudrefin, avec un camp sur place où les enfants rentrent dormir chez eux et un autre à vélo à travers la Grande Caricaie. De quoi attirer autant les petits casaniers que les autres. «Ça fait longtemps que nous procédons de cette manière, c'est très pratique», assure la responsable des camps.

L'offre se développe

Si les nuits en dortoir sont souvent distrayantes, elles ne sont pas forcément des plus reposantes. «Avec nous, les enfants font du sport toute la journée, ils sont épuisés à la fin de l'après-midi. Dormir à la maison garantit une nuit plus calme, plutôt qu'à 100 dans un dortoir», juge l'organisateur des Axpo Football Camps. Une formule qui semble séduire, puisque depuis sept ans que l'offre existe, elle ne cesse de se développer à travers tout le pays. «Certains enfants reviennent à chaque vacances scolaires, trois fois par an», se réjouit Stefan Huber.

Le succès est aussi au rendez-vous à La Neirigue. «L'été dernier, il nous restait encore quelques places, nous avions dû annuler une semaine faute de participants, mais cette année nous sommes complets. Cela fait peu de temps que nous proposons cela, alors je manque un peu de recul pour savoir si la demande est en augmentation. Une chose est sûre, nous répondons réellement à un besoin. Certains parents ne veulent pas que leurs enfants dorment ailleurs qu'à la maison et nous le disent», explique Bénédicte Apruzzese, de l'association AtheMae-Cabot'ins.

Et ce n'est pas parce que les enfants rentrent chaque soir dans le cocon familial qu'ils n'apprennent pas à devenir plus autonomes, un des buts visés par les camps. «Chez nous, les enfants participent à toutes les activités, cela va des soins aux animaux, comme préparer les biberons des agneaux, aux tâches quotidiennes. Ils aident à préparer les repas, souvent avec des produits qu'ils sont allés chercher, font la vaisselle et rangent derrière eux. Nous ne sommes pas sur du prêt à consommer», assure Bénédicte Apruzzese. »

